LES DEUX CORTEGES.

Deux cortéges se sont recontrés à
[l'église.
L'un est morne,—il conduit la bière
[d'un enfant,
Une femme le suit, presque folle,
[étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot
[qui la brise.
L'autre, c'est un baptême. — Au
[bras qui le défend.
Un mourrisson bégaie une note in-
[décise ;
Sa mère, lui tendant le doux sein
[qu'il épuise,
L'embrasse tout entier d'un regard
[triomphant :
On baptise, on absout, et le tem-
[ple se vide.
Les deux femmes, alors se croisant
[sous l'abside,
Echangent un coup d'œil aussitôt
[détourné :
Et—merveilleux retour qu'inspire
[la prière,—
La jeune mère pleure en regardant
[la bière,
La femme qui pleurait sourit au
nouveau-né !

Mondanités.

La semaine qui finit a été marquée par de nombreux lunchs et diners donnés en l'honneur des étrangers qui ont prolongé leur séjour dans notre ville.

Mme J. Herbert Claiborne qui était en visite chez ses parents M. et Mme W. C. C. Claiborne, est repartie pour New York mercredi.

Mlle Anna Furbinger est partie pour St. Louis, jeudi, après un agréable séjour chez Mlle S. Helluin.

Mme Harry Howard donnera un lunch le douze mars.

Mme Edgar Farrar a reçu les Geographics mardi après-midi. Au cours de la prochaine réunion qui aura lieu chez Mme Dan Halliday, mardi, Mme Elsworth Woodward lira un essai.

M. et Mme Frank Miner et leur famille prendront bientôt possession d'une résidence située à l'angle des rues Bourbon et Ursuline.

Le club Tea Table Talk a été reçu chez Mme Charles Mackie lundi après-midi. La maisan était décorée de fougèrese et de petits drapeaux Américains en l'honneur de l'anniversaire de naissance de Washington.

Mme John Fershaud de la paroisse St-Jacques et ses enfants passent quelque temps avec leurs parents à la Nouvelle-Orléans.

Les invitations lancées par Mme Victor Thrane et Mme J. D. Lacey pour un lunch mercredi après-midi en l'honneur de Mme C.Smith et de Mme H. Horfstra ont été rappelées pour cause de maladie.

Une ravissante réunion musicale a eu lieu chez Mlle May Randolph mercredi soir.

M. et Mme E. Alderman sont arrivés de Cuba hier.

L'Alumnae de Newcomb a fait des invitations pour une réception mardi après-midi.

Brillante soirée musicale chez M. et Mme Harry Howard mardi soir. Au programme admirablement rendu figuraient les noms de Mlle. Eugénie Wehrmann, Mlle Armstrong, de Princeton, N. J., Mme Darley, M. Mark Kaiser et M. Irwin Lyons.

Le club des Quarante s'est réuni, hier, chez Mme Newton Buckner. L'essayiste du jour était Mme M. E. M. Davis.

Mlle Sadie Shelby a donné un lunch au Picwick Club jeudi après-midi.

Le mariage de Mlle Emilie Hincks avec M. John G. Robin sera célébré à la fin d'avril.

Mlle Jennie Ducayet part pour New York aujourd'hui après un séjour d'une quinzaine de jours dans notre ville.

M. et Mme A. Socola et leur famille ont pris possession de leur nouvelle résidence de l'avenue Esplanade.

Mlle Ethel McConnico a donné un très beau lunch jeudi après-midi, en l'honneur de Mme Emmanuel Senn, de Chicago. Une large coupe d'argent remplie de roses roses et de fougères occupait le centre de la table qui était parée avec les recherches du goût le plus exquis. Des bougies roses coiffées d'abat-jour en soie et chiffon de la même nuance garnissaient les candélabres d'argent. Mmes Ben Willard, Allen Blakemore, Edgar Bright, T. N. Richardson Paul Jancke, S.M.D. Clarke, Hudson Wolfe, Birney Guthrie et S. M. McConnico étaient du nombre des personnes présentes.

Mme Jack Lyons donne une réception jeudi.

Jeudi après-midi, Mme R. W. Rogers a donné un lunch qui a été suivi d'une partie de whist. La table était décorée de roses rouges, de lumières électriques et de bougies et abat-jour rouges. Parmi les personnes présentes : Mmes W. C. C. Claiborne, Abe Brittin, B. K. Miller, C. M. Soria, Udolphe Wolfe, Don Pardee, C. F. Fenner, L. Lyons, Emory Clapp, L. H. Jurey, W. Bowling, Mlle Amélia Pasteur. Les prix, un bronze russe, un bol en vieux sèvre et une aquarelle ont été gagnés par Mme John Phillips, Mme Gilbert Green et Mme W. J. O'Donnell. Mme S. C. Jurey a obtenu la consolation.

Mlle Emma Blache, de New York est arrivée avec sa grand'mère Mme Arthur Blache, à la Nouvelle-Orléans où elle passera quelque temps chez M. et Mme Conan Trémoulet, 1428 Esplanade.

Mlle Emily Adams est partie mardi pour Torente, Canada, après avoir passé le carnaval chez sa tante Mme S. M. Kennedy.

Mlle Daisy D. Smith qui était chez Mlle Lucie Philippi est repartie jeudi, pour Meridian, Miss.

Mme Jack Lyons recevra dans l'après-midi du 3 et du 10 mars.

Le Capitaine George McDerby est arrivé de St. Paul, Minn., et séjournera quelque temps à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme William Ottman sont partis pour New York mardi soir, après avoir passé quelque temps avec M. et Mme Albert Baldwin.

Un déjeuner a été donné lundi dernier à West-End par les Filles de la Révolution.

Mme John P. Richardson est partie pour le Mississipi où elle passera quelques semaines sur sa plantation.

Le mariage de Mlle E. Bertus avec M. René Y. Lemonnier aura lieu dans la première quinzaine d'avril.

Mlle Stephanie Levert est de retour de Birmingham.

M. et Mme Ernest Miltenberger, Jr., sont repartis pour Covington, Lne., après avoir passé le carnaval à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Jeanne Bernos et Mlle Nellie Dancy partent demain pour le Bayou des Allemands où elles seront les hôtes de M. et Mme Eardley Westmoreland.

Mme A. W. Crandall, de l'Alabama passe quelque temps chez Mme Edgar Farrar.

Mme Théodore Wilkinson est de retour d'un court séjour à la campagne.

M. et Mme Nugent Vairin ont réuni quelques amis à un dîner mercredi soir. La table était décorée de roses roses et de fougères.

Le club du Jeudi s'est réuni jeudi dernier chez Mme Randall Dugué.

Mme D. A. S. Vaught recevra le second et le quatrième vendredi en mars.

M. et Mme Hermann Philippi sont allés passer un mois à Ellisville, Miss.

Mme John Clegg recevra tous les mardis pendant le mois de mars, à sa résidence 1325 avenue Carrollton

Le départ de M. Andre C. Lelong pour Chicago, qui avait été retardé de quelques jours s'est effectué dimanche.

M. et Mme Albert Baldwin ont donner un déjeuner chez Bégué lundi matin en l'honneur de M. et Mme William Ottmann.

M. et Mme M. R. Spelman sont partis pour la Havane hier.

Mme Peter R. Labouisse est allée passer quelques semaines à Palm Beach, Fde.

M. et Mme Léonce Dolhonde sont partis pour Indépendance, Lne., où ils vont établir leur résidence.

Le Era club s'est réuni hier à l'Université Tulane.

Mlle Edith Libby est partie hier pour la Havane.

Le club de euchre des demoiselles a été reçu hier chez Mlle Cora Benners.

M. et Mme Wallace Alexander ont regagné leur demeure à Alexandrie, après un séjour chez Mme E. M. Hudson.

Le baron Théo. VonBorch a réuni quelques amis à un dîner des plus élégants chez Antoine, le seize février. Les convives comprenaient entre autres, MM. George Von Borch, Dr. Henry Tête, Henry Plauché, Jas. J. LeGardeur, George T. Dugazon, Auguste Tête Jr., Philip LeGardeur.

Par suite de la mort d'un petit neveu, Mlle Jeanne Bernes a rappelé ses invitations à un "Pit party".

Mlle Louise McGehee a donné une réception hier après-midi en l'honneur de Mlle Frances Jones.

A l'occasion de l'ouverture de son exposition annuelle la "New Orleans Art Association" a donné une réception de huit à dix heures hier soir.

Mme Nat Wallace qui est actuellement à Philadelphie rentrera à la Nouvelle-Orléans vers la fin de mars.

Très jolie réception chez Mme J. Creighton Matthews, mercredi après-midi. La décoration de la maison était composée de fougères, et la table était parée d'oeillets rouges, de fougères, de guirlandes de smilax et de tulle rouge. Mme Matthews recevait aidée de Mme Charles W. Mackie, Mlles Jean Gordon, et Agnes McArthur. Le chocolat était servi par Mme George Koppel, le thé par Mlle Mary Nobles, le punch par Mlles Lewelia Mackie, Carrie Hereford, Ophelia Koppel et Mamie Howe.

M. F. E. Jourdin, d'Atlanta, est l'hôte de sa fille, Mme Alfred Levert.

La dernière réception de Mme Reuben Bush a eu lieu vendredi, de quatre à six heures. La maison était décorée de palmes de fougères et de fleurs. Mme Bush n'ayant pu descendre à cause de la maladie de sa fille Mlle Ruth Bush, les honneurs des salons étaient faits par Mme James Bush et Mme Reuben Bush Jr. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Edith Aiken, Gertrude Monroe, Carrie Rogers et Clarisse Allain. Mlle Elizabeth Maginnis et Mlle Louise Janvier servaient le punch, Mme Paul Jancke le chocolat et Mme Charles Fenner le café.

M. et Mme Charles Farwell sont de retour de Covington, Lne.

Mme D. A. S. Vaught a donné une brillante réception vendredi après-midi en l'honneur du Chapitre des Filles Unies de la Confédération à la Nouvelle-Orléans, dont elle est présidente. Pour la circonstance sa maison était décorée de palmes, de fougères, de roses blanches et rouges et d'oeillets. Mme Vaught recevait aidée de Mmes J. B. Richardson, George Tichenor, F. A. Monroe, H. K. Aiken, G. A. Williams, M. A. Forwood, John May. Les jeunes filles servant étaient, Mlles Cora Richardson, Hilda et Edith Kursheedt, Eliza Harral, Lulu Deléry, Inez Picard, Louise Barrow.

Mme J. C. Stern a donné un lunch jeudi après-midi,

Mme Spencer Gray part mardi pour Meridian, Miss., où elle va rejoindre M. Gray.

Mlle Ella Moore qui était en visite chez Mlle Bertha Drott est repartie pour Brooklyn, N. Y.

Le mariage de Mlle Elizabeth Whitney avec le Dr. L. Harrisson a été célébré par le Rév. Wallace Palmer, mardi après-midi à six heures, à la résidence de la cousine de la mariée Mme J. W. Billington.

Mlle Early de la Virginie a passé la semaine chez Mlle Lucille Terrel.

Mme Atwood Violett, de New York sera pendant quelques semaines l'hôte de Mme E. H. Bright.

M. et Mme Walter Gay sont repartis pour Alexandrie.

Mlle Lydia Morgan qui passe quelque temps à la Nouvelle-Orléans sera cette semaine l'hôte Mlle Eugénie Harris.

M. J. Whitney Beals était de passage dans notre ville cette semaine.

Un très beau lunch a été donné par Mme J. C. Stern, jeudi après-midi.

Mme W. B. Spencer et Mme S. M. D. Clarke ont donné une brillante réception vendredi après-midi.

Mme Henry W. Sloane a reçu pour Mlle Benson, mercredi après-midi.

Mlle Nellie Newmann de Kentucky est en visite chez Mme Henry Crozier.

Une réception intime a eu lieu chez Mme M. B. Spelman et Mlle Isabelle Spelman lundi après-midi.

BLANCHE.

A L'ELITE.
Fuerst & Kraemer
POURVOYEURS.
8 lan—1 an

LE JAPON MODERNE.

La maison japonaise est en bois. Devant la porte se trouvent quelques marches sur lesquelles on s'assoit pour se déchausser avant d'entrer. Puis on grimpe un escalier de bois, très raide et luisant. On arrive à une sorte de couloir-balcon qui fait le tour de la maison. Du côté extérieur, ce couloir est tantôt laissé ouvert à l'air et au soleil, tantôt protégé par des parois mobiles, en papier opaque, qu'on peut à volonté tirer ou faire disparaître; la nuit seulement on installe des planches qui ferment complètement la maison.—A l'intérieur du couloir s'ouvrent les chambres. Ce qui frappe en une chambre japonaise, c'est son absolue nudité : il n'y a rien ; il n'y a pas un meuble: ni table, ni chaise, ni fauteuil, ni lit, ni armoire. A terre, des nattes d'une propreté étincelante ; tout autour des cloisons mobiles, faites d'un papier opaque soutenu par un léger quadrillage en bois, et glissant dans des rainures. On peut ainsi aisément réunir deux petites chambres pour en former une grande, en supprimant la cloison ; ou bien en la faisant reparaître, diviser une grande chambre en deux petites.

Dans le fond de la salle, une sorte d'alcôve, le tokonoma, renferme, sur un degré de bois poli, une ou deux œuvres d'art, vase, boîte, encrier ou statuette en bois, en laque, en porcelaine, en ivoire, en bronze; par exemple, un plateau de laque d'or dans un coin duquel s'envolent des cigognes ; un porte bouquet de bronze, adoptant la forme d'une tige de bambou ; un brûle-parfum, où sur une fleur en relief, une sauterelle est posée.—Dans le vase se trouve un bouquet japonais, fait de quelques branches fleuries, de courbure différente et d'inégale longueur, disposées selon les regles d'une esthétique minutieuse formulées dès le seizième siècle. Sur le mur du tokonoma pend une longue peinture sur soie ou sur papier, encadrée d'une bande d'étoffe, un kakémono. On change de temps à autre ces œuvres d'art; on change le kakémono, choisissant, parmi les peintures que possède la famille, celle qui convient le mieux à la saison, au temps, à la couleur du jour, à la nuance morale particulière que les événements projettent sur la vie sentimentale des hôtes de la maison. Cette alcôve aux œuvres d'art, c'est un souvenir de l'ancien autel bouddhique ; c'est la place sacrée près de laquelle on fait asseoir les hôtes pour les honorer.

La nourriture est peu coûteuse ; la maison de bois et de papier se bâtit en quelques jours. Il n'est pas nécessaire d'accorder à la vie matérielle plus d'importance qu'elle ne mérite. La simplicité de ses mœurs rend possible une existence insouciante, d'un idéalisme charmant. Un japonisant de Tokio me disait avoir vu plus d'un Japonais rire au spectacle d'un incendie dévorant sa propre maison ; il perd peu à cette aventure ; il a généralement le temps de sauver les quelques objets précieux qu'il possède; puis la loi accorde certaines faveurs aux incendiées, et l'usage veut que les parents et amis leur fassent des présents qui réparent le dommage. —D'autre part, la simplicité de la vie japonaise est vraiment égalitaire. Les différences de fortune ou de situation s'affirment beaucoup moins qu'en Europe ; elles s'indiquent seulement aux dimensions plus ou moins vastes de la maison ou du jardin, à la valeur plus ou moins haute des objets d'arts. Ainsi se trouve respectée cette haute règle morale, inspirée du bouddhisme, que l'individu doit chercher à ressembler aux autres plutôt qu'à se distinguer d'eux,—Enfin, les japonais aiment encore la vie japonaise pour la satisfaction qu'elle donne à leur amour de la beauté. Nos maisons, vastes et hautes, leur paraissent d'inélégantes casernes ou de mauvaises prisons. La simplicité de leurs chambres toutes nues leur semble profondément artistique. C'est parce qu'ils n'ont pas chez eux de meubles inutiles, encombrants, coûteux, qu'ils peuvent y placer d'intéressants objets de beauté. L'absence de luxe et de faux luxe rend possible l'introduction de l'art véritable dans l'habitation. Nulle part n'est mieux observée qu'au Japon la "règle d'or" de William Morris : "N'ayez chez vous rien que vous ne sachiez utile ou que vous ne croyiez beau."

Le peuple japonais est le plus propre du monde. Dans presque toutes les maisons, dans toutes les auberges, il y a une salle de bains, d'une installation sommaire, mais suffisante : une grande cuve de bois placée au-dessus d'un foyer de chaleur. On se baigne dans une eau très chaude. La porte de la salle de bains n'est jamais fermée à clef ; les Japonais ignorent certaines formes de notre pudeur ou de notre impudicité ; au Japon, "le nu est vu souvent, mais il n'est jamais regardé." Outre les salles de bains des maisons et des auberges, il y a un grand nombre de bains publics ; onze cents à Tokio. Le Japonais de la condition sociale la plus inférieure, le kouroumaya (conducteur de pousse-pousse), se baigne au moins une fois par jour ; beaucoup se baignent trois ou quatre fois. Un japonisant connu, le professeur Chamberlain, raconte qu'un jour les paysans d'un village éloigné s'excusèrent devant lui de leur malpropreté :

—Nous sommes très sales en été ; nous avons tant à faire ! nous ne pouvons nous baigner que deux fois par jour.

—Et en hiver ?

—Oh ! en hiver, nous nous baignons quatre ou cinq fois.

Grâce à ces habitudes d'hygiène, communes à tous, la foule japonaise est sans doute la plus propre et la plus agréable qu'il y ait au monde ; on a remarqué qu'elle ne dégage jamais qu'un léger parfum de géranium, dû au vernis dont les femmes enduisent leurs beaux cheveux noirs. Inutile de montrer par de longues analyses que ces habitudes de propreté ne sont pas une importation de l'Europe, et que ce sont plutôt les Européens qui auraient avantage sur ce point à imiter les Japonais.

Les distractions japonaises sont traditionelles : pour les riches, c'est la vue des danses classiques des guechas ; pour tous, c'est le théâtre national, et une sorte de cirque, où combattent des lutteurs. Mais le plaisir japonais par excellence, c'est la promenade.

On ne saurait imaginer de distraction plus simple et plus idéaliste. Se promener à la japonaise, c'est faire défiler devant soi, pour en jouir, des tableaux changeants ; c'est s'attacher aux choses parmi lesquelles on passe, à la foule, aux maisons, aux temples, aux forêts, aux animaux, aux fleurs, aux pierres, aux nuages ; c'est goûter le charme trop bref d'un aspect de l'univers qu'on ne reverra jamais plus ; c'est trouver du plaisir à la contemplation de tout le réel, l'accepter et le vouloir, l'aimer.

Les Japonais se promènent d'abord dans les grandes rues de leurs villes ; par exemple, dans la rue des théâtres et des bazars, à Tokyo ou a Nogoya, à Osaka ou à Kyoto. Chacun paraît prendre un plaisir extrême au spectacle qu'il a sous les yeux. La plupart viennent là en famille, on entoure de soins les grands-parents ; les petits enfants, vêtus de couleurs claires, sont portés sur le dos du père ou de la mere, du frère ou de la sœur aînée. Des kouroumas (pousse pousse) fendent la foule. Des guéchas (danseuses), dans le costume aux nuances claires qui indique leur profession, se promènent, l'air rieur, et chacun s'amuse à les regarder. Des deux côtés de la rue s'ouvrent quelques grands bazars et beaucoup de petites boutiques: leurs lanternes de papier multicolores font d'étranges taches de lumière, comme en un tableau d'impressionniste.

Les femmes tâtent des étoffes aux devantures, marchandent des objets pour rire. Dans les jardins illuminés, on va prendre des ice creams japonais faits de glace râpée, de sucre fin et de soda....

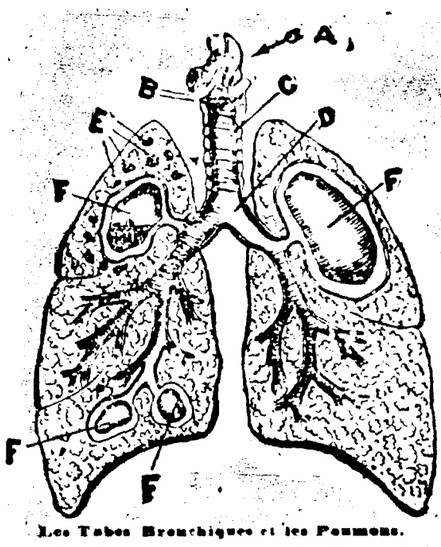
C'est surtout à la campagne que les Japonais aiment à se promener. La nature japonaise est délicieuse ; les Japonais la contemplent d'un œil amoureux. Ils aiment la limpidité bleue de leur Mer Intérieure, la pureté des neiges éternelles du Fouji Yama, le mystère des forêts sacrées de Nikko ou de Yamada. Ils semblent particulièrement apprécier en un paysage ce qu'il y a de plus changeant ; les nuances fuyantes des choses, la mobilité des nuages, les reflets des rayons de lune, l'éclat d'une neige récemment tombée. Ils suivent d'un œil d'artiste les mouvements d'un oiseau, par exemple, ou d'un insecte : on a vu des Japonais de situation sociale très inférieure, passer de longs moments à admirer des cigognes se promenant parmi les pins et les lanternes de pierre d'un jardin public. Ils savent prendre de l'intérêt à des choses qui laissent indifférents les plus délicats Européens.

Le vieux shintoïsme, religion purement japonaise, est une sorte de culte des esprits, des Kamis, mêlant en une synthèse mystique la nature et la nation. Au moment même où le Japon s'européanisait, l'Etat japonais proclamait le shintoïsme religion officielle. Si, aujourd'hui encore, le Mikado peut élever un fonctionnaire, après sa mort, à un rang supérieur dans l'ordre du Soleil Levant (la Légion d'honneur japonaise), c'est en vertu de cette idée shintoïste que les esprits des morts continuent à vivre parmi nous.—Le bouddhisme, la haute religion orientale affirmant le caractère illusoire du monde et la vanité de l'égoïsme, a, aujourd'hui encore, beaucoup d'adeptes au Japon. Il s'y produit même en ce moment une curieuse Renaissance moderne.

Le Japon moderne présente, on le voit, un singulier mélange de vieille civilisation européene ; mais c'est, pour ainsi dire, un mélange en proportions définies, opéré suivant une formule dictée par l'esprit même de la race. L'européanisation du Japon n'est pas générale et superficielle ; elle est volontairement limitée.

Ino. Tea Delahay Co.
LIMITED.
"JUGEZ EN GOUTANT."
NOUS AIMERIONS VOUS RENCONTRER FACE À FACE
Pour Que Vous Constatiez Notre Bonne Foi.
Notre désir est que tous les habitants de la Nouvelle Orléans nous fassent une visite qu'ils achètent ou qu'ils ne fassent que regarder—nous voulons que vous nous connaissiez et que vous voyiez notre joli magasin—moderne de toutes façons.
Il y a dans notre stock tant de choses charmantes qui vous tenteront, que nous sommes intimement convaincus qu'une visite chez nous nous ferait du bien. Que des marchandises parfaites, dignes de confiance, et un stock si frais, si propre, si engageant
"Dites-moi ce que vous mangez et je vous dirai qui vous êtes."
PRIX SPECIAUX DE SUCRE LUNDI ET MARDI.
22 lbs. Sucre Granulé de Choix...$1.00
24 lbs. Sucre Blanc Clarifié de la Louisiane.....$1.00
26 lbs Sucre Brut Clair de la Louisiane.....$1.00
20 lbs. Sucre en Poudre de Choix.$1.00
20 lbs. Sucre de Choix Cut Leaf...$1.00
Marchandises Heinz
Marchandises Austin Nichols & Cie.
Produits de la National Biscuit Co.
SUGGESTIONS POUR LE CAREME.
Pruneaux Progress, importés d'Italie, 10c lb ou 3 lbs. pour 25c
Sardines importées, 2 boites pour.....25c
Shredded Wheat Biscuits, 15c le paquet ou 2 paquets pour 25c
Triscuit (Aliment de Blé), 15c le paquet ou 3 paquets pour.....25c
Pecanes de Choix de la Louisiane, la lb. 10c
Les meilleurs œufs créoles, la doz... à..20c
Silver Leaf Lard de Swift & Co., en baquets, 11c. lb.
Lard Composé de Fairbanks, le baquet, 10c lb.
Meilleur Riz, 4 lbs pour 25c.
PHONE 637.
935 Rue du Canal, 1 et du Grand Opera
TEA M. HENRY, Sec. et Trés. JNO. TEA DELAHAY, Prés.

LA TOUX QUI TUE
Les Troubles Bronchiques Déterminent la Consomption



Les Tubes Bronchiques et les Poumons.

Ceci fait voir comment les Troubles Bronchiques entraînent la Consomption. A, épiglotte. B, cordes vocales. C voie aérienne. D tubes bronchiques dont l'inflammation est horriblement dangereuse. E, ulcères dans les poumons. F, cavités formées par le rongement des tissus des poumons par les ulcères—le résultat des troubles bronchiques non réprimés.

Si vous avez une toux bronchique commencez à en operer la cure MAINTENANT. Ne la négligez pas plus longtemps. Prémunissez-vous à temps. Les troubles bronchiques sont pour ainsi dire la Consomption. A moins que vous ne les enrayiez ils dégénèrent avec certitude en Consomption. C'est un mal terriblement décevant—horriblement dangereux, parce qu'il paraît n'être rien qu'une toux d'irritation. Ce chatouillement dans la gorge ; cette irritation persistante et ennuyante ces quintes qui remontent fréquemment—indiquent une inflammation sérieuse de vos tubes bronchiques. Comme ces tubes vont directement aux poumons, les germes ne pourront pas manquer de pénétrer dans ceux-ci si les troubles bronchiques continuent—ils ne pourraient pas faire autrement. Après cela—c'est trop tard.

Ne vous laissez pas tromper par l'idée que le mal "disparaîtra peu à peu." Ne vous laissez pas prendre par les annonces de médicaments patentés. Ne vous laissez pas décourager par les médecins qui vous disent qu'une toux bronchique est incurable. Il est bien vrai que le médecin ordinaire ne peut pas la guérir. Un mal si profond—si peu compris, ne peut être guéri que par un spécialiste—par quelqu'un qui a la connaissance parfaite—la grande expérience acquise par le traitement de milliers de cas semblables.

Laissez moi guérir votre toux bronchique. Je puis le faire. J'ai guéri des cas innombrables—sérieux alors que tous les autres traitements avaient échoué. Mon traitement n'est pas une expérience—il est absolument certain, absolument radical. Etes vous sceptique, lecteur ? Ecrivez immédiatement et apprenez ce que je puis faire pour vous. Depuis dix huit ans j'étudie, je traite et je GUERIS les troubles bronchiques. Ma méthode diffère de toutes les autres. Elle est fondée sur mes propres découvertes scientifiques. J'ai passé ma vie à la perfectionner. Il ne vous coûtera rien de vous renseigner à son sujet. Je vous donnerai volontiers

Quelques Symptômes Ordinaires des Troubles Bronchiques sont donnés ici.

Avez vous des flegmes
Avez-vous la voix enrouée
Tousse-t-vous la nuit
Vous enrouez vous facilement
Vous sentez-vous tout gonflé
Avez vous une toux déchirante
Avez-vous une douleur à la poitrine
Eprouvez vous quelquefois de la difficulté à respirer
Avez vous de la peine à tenir votre gorge libre
Tossez vous quelquefois au point d'être hors de haleine
Crachez vous des flegmes le matin
Votre toux semble-t-elle vous épuiser
Vous sentez vous plus malade quand il fait humide
Eprouvez vous de l'irritation à la gorge
Tossez vous par accès au point d'étouffer pour ainsi dire
Avez vous un chatouillement au fond de la gorge

Répondez oui ou non à ces questions, écrivez distinctement votre nom et votre adresse sur les lignes marquées de points, coupez et envoyez au Dr Sproule B.A. Spécialiste de la Tête et de la Gorge, 135 rue Dorne, Boston. Il vous donnera absolument gratis des avis dignes de confiance à l'égard de la guérison de votre mal. Ecrivez en Français ou en Anglais.

Gratis CONSULTATION ET AVIS.

J'étudierai soigneusement votre cas et vous enverrai les plus précieux avis. Laissez moi vous montrer ce que je ferai pour vous sans rien vous charger. Vous pouvez avoir la plus entière confiance en tout ce que je dirai. Si je vois que votre mal est incurable je vous le dirai franchement. Je me suis fait un point d'honneur dans toutes mes années de pratique de ne jamais prendre un cas de désespéré. La Véritable Consomption ne peut pas être guérie. Les troubles bronchiques CONVENABLEMENT TRAITÉS peuvent l'être. Entreprenez cette guérison avant qu'il soit trop tard. Ne perdez pas de temps—écrivez jusqu'à ce jour.

NOM.....
ADRESSE.....
.....

THE SOUTHERN INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
A UN
Capital Comptant de - - $200,000
Un Actif de - - - - - - 420,000
Et un Surplus de - - - - 96,540
C'EST une Institution du PAYS qui a 21 années d'existence et fait des affaires avec prudence. Elle possède d'amples ressources pour faire face à toutes les obligations qu'elle a acceptées ou pourra accepter. La Compagnie a échappé entièrement à la conflagration de Baltimore, ses affaires étant confirmées à quelques Etats du Sud. Elle sollicite respectueusement l'appui et le patronage de ses amis et du public en général.
Ernest Miltenberger, Président. T. J. Woodward, Vice-Président. Scott McGehee, Secrétaire
21 fev—21 25 28

MOTS POUR RIRE

En visitant un appartement.
—Pourquoi cette porte est-elle condamnée ?
—Parce que l'escalier sur lequel elle donne était un escalier dérobé.
—Alors, c'était justice.

Un aimable voyou comparaît devant la police correctionnelle sous l'inculpation de vagabondage.
—Enfin, lui dit le président, ne faites rien ?
—Si, monsieur le président, je vole.
—Alors, vous êtes matérialiste acharné ?
—Oui, matérialiste dans l'âme.

SLOAN'S LINIMENT
POUR VOTRE DEMEURE